

La fête *Heb-Sed*

Maryvonne Chartier-Raymond

18 mai 2011

La règle couramment admise est que la fête *Heb-Sed* était une fête royale célébrant le jubilé des trente ans de règne d'un pharaon et se renouvelait ensuite tous les trois ans.

La signification du nom *heb-sed*

Le mot *sed* peut être relié à deux sources.

- Le nom du dieu chacal Sed proche du dieu Oupouaout d'Assiout, l'« ouvreur de chemins ».
- La célébration de la queue de bovidé, attribut porté par le roi lors de certaines cérémonies.

L'histoire des fêtes *sed*

Les pharaons ayant célébré la fête *sed* sont nombreux. Les premières descriptions datent de tout début de l'histoire égyptienne et se retrouvent jusqu'à l'époque ptolémaïque, plaquettes, massues, reliefs de temples, décor de tombes (Khérouef sous Amenhotep III).

Quelques exemples :

- Plaquette du roi Den, 1^{ère} dynastie,
- Complexe funéraire de la pyramide de Djoser à Saqqara (3^{ème} dynastie)
- Temple solaire de Niuserre à Abou Gourob (5^{ème} dynastie),
- Complexe pyramidal de Pépi II (6^{ème} dynastie),
- Pyramide de Sésostri III (11^{ème} dynastie) et linteau trouvé dans le temple à Médamoud,
- Petit temple d'Amenhotep I et Ahmès Néfertari à Dra Abou Naga
- Relief d'Hathépsout (chapelle rouge) (18^{ème} dynastie),
- Reliefs dans le temple d'Amenhotep III à Soleb (Nubie), et le lac du temple à Malkata.
- Talatat d'Akhénaton à Karnak dans le Gem-pa-Aten (18^{ème} dynastie),
- Temple Heb-sed du temple de Karnak (18^{ème} dynastie),
- Porte d'Osorkon II au temple de Bastet à Boubastis (22^{ème} dynastie),
- A Philae, reliefs de Ptolémée VI Philométor.

D'autres reliefs et mentions d'époques variées existent.

Les rites de la célébration jubilaire

Archéologie, monuments, décors et textes sont des sources variées d'information. Parmi elles, la massue de Narmer par exemple, présente une scène qui pourrait représenter une fête *sed*. La pyramide à degrés de Djoser à Saqqara, possède le relief d'une scène de course

rituelle dans les appartements souterrains. Elle contient aussi des monuments liés au *Heb-Sed*.

Deux grands rites se distinguent :

- Les hommages et la réception d'offrandes provenant de tout le territoire.
- La course royale en lien avec des marqueurs, représentant une distance ou le symbole du territoire de l'Égypte.

A ces rites s'ajoute l'affirmation de la présence jointe de la Haute et de la Basse Égypte. La cérémonie avait été précédée par des rites plus obscurs comme « frapper les portes » et « illuminer le dais ».

La fête se poursuit par l'érection du pilier *djed*, rite de rétablissement de la force royale, et de redressement du symbole de Ptah-Sokar-Osiris. Rite lié à la renaissance, à la force et la virilité.

Les dates des célébrations.

La règle des 30 ans puis de la répétition de la célébration tous les trois ans n'est pas toujours respectée.

Ainsi Hatchepsout a célébré son premier jubilé après 16 années de règne. Une théorie est qu'elle voulait joindre son règne personnel à celui de son père Thoutmosis 1^{er} et de son époux Thoutmosis II pour en faire symboliquement un grand et puissant règne. La thèse d'une corégence y est associée.

Akhénaton a célébré un jubilé dès sa 3-4^{ème} année, on peut supputer qu'il a voulu peut-être affirmer son autorité et sa force face au pouvoir du clergé d'Amon.

Ramsès II a célébré sa première fête *sed* à sa trentième année de règne, puis tous les trois ans et une fête *sed* tous les deux ans lors des dix dernières années de son long règne de soixante sept ans.

Le déroulement du jubilé. Les participants. Les symboles.

Le roi participait en personne au rituel, mais il semble que parfois lors des *heb-sed* mineurs il pouvait être remplacé par un prêtre. La famille royale d'Akhénaton a participé activement au jubilé.

La symbolique des vêtements, des sceptres et armes est clairement indiquée sur les représentations.

Bibliographie :

Jan Assmann, *Ägypten : Theologie und Frömmigkeit einer frühen Hochkultur*, Stuttgart, 1984, (21991), *The search for God in Ancient Egypt*, translated from the German by David Lorton, Cornell University Press, Ithaca, London, 2001.

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1980.

Claas Jouco Bleeker, *Egyptian Festivals : Enactment of religious renewal*, Leiden, 1967.

Jocelyn Gohary, *Akhenaten's Sed Festival at Karnak*, London 1992.

Erik Hornung, Elisabeth Staehelin, *Studien zum Sedfest*, Genève, 1974.

Erik Hornung, Elisabeth Staehelin, *Neue Studien zum Sedfest*, Basel, 2006.

Hermann Kees, « Die weisse Kapelle Sesostri I in Karnak und das Sedfest », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 16 (1958), 194-213.

Barry Kemp, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, London, 1989.

William J. Murnane, « The sed festival : a problem in historical method », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 37 (1981), 369-76.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Donald B. Redford, *The Ancient Gods Speak, A Guide to Egyptian Religion*, Oxford University Press, 2002.

Donald B. Redford, ed., *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, The American University in Cairo Press, 2001.

Serge Sauneron, *Les prêtres en Egypte ancienne*, Point Histoire, Paris, 1998.

Siegfried Schott, *Altägyptische Festdaten*, Wiesbaden, 1950.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ian Shaw, *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2000.

Eugen Strouhal, *Life of the Ancient Egyptians*, University of Oklahoma Press, 1992.

Eric Uphill, « The Egyptian sed-festival rites », *Journal of Near Eastern Studies* 24 (1965), 365-83.

Richard H. Wilkinson, *The Complete Temples of Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 2000.